

LES SACRIFIÉS

Bulletin mensuel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlées de Force

Association des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme

Ausseruërdentlech

Generalversammlung

e Samschteg, den 17. März 1979

um 15 Auer zu Walfer
am Sall vun der Gemëng



Weint der ablëcklecher, ongëschteger Situatioun, an dèr d'Enrôlés de Force sech befannen, sin aussergewéinlech Décisiounen ze treffen.

Am Ament deit alles drop hin, dat eng Léisung vun dem Zwangsrekrutéierteproblém op e neits verschleeft gët.

Et as dat e politesche Problem, den nëmmen op politeschem Wee ze léisen as!

Gëschéich dat nët elo, da missten déi Geaffert vun der Generatioun 1920-1927 déi Schmooch weider erdroen, déi hinnen ugedoe gin as.

Mir gin eis nët!

Durfir zu Walfer eng aussergewéinlech Generalversammlung mat Emennerung vun de Statuten.

N° 2 / 1979

18e année

Prix : 15.- frs. lux.

Abonnement: 120.- frs

Fédération :
9, rue du Fort Elisabeth
Luxembourg

Vœux de Nouvel An

Le Comité souhaite à toutes et tous une Bonne et Heureuse Année !

Nous prions nos lecteurs et bien plus encore toutes les personnes concernées de bien vouloir nous excuser pour le retard de la publication des vœux de Nouvel An. Débordé en quelque sorte par les événements récents, mais surtout à cause de la masse des textes à publier d'urgence, il n'a pas été possible d'insérer la liste que voici.

- | | | |
|----------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| M. et Mme Biltgen-Meyers,
Colmar-Berg | M. et Mme Corneille Hammer,
Esch-Alzette | M. Bolmer-Wiltgen Nic., Holtz |
| M. et Mme Diederich-Noesen,
Colmar-Berg | M. et Mme Roger Kronshagen,
Esch-Alzette | M. Decker-Frising Henri, Folschette |
| M. et Mme Philippe Pirsch-Feiereisen,
Eischen | M. et Mme Léon Wiltgen, Vice-Président
L.L.M.I.G. 40-45, Luxembourg | M. Kohl-Roulling Franc., Hostert (Red) |
| M. Diederich Roger, Contern | M. Nicolas Bonifas, Nospelt | M. Brassel-Spogen Jean, Rambrouch |
| M. Jung Alfred, Contern | M. et Mme Aloyse Buck-Wagener,
Medernach | Mme Reichling-Reding Josephine,
Bilsdorf |
| Mme Jung-Kremer Ernestine, Contern | M. Florent Molitor, Luxembourg | M. Zigrand-Strotz Franc., Perlé |
| Section des E.F.V.N. de Schieren | Mme Marie-Anne Zeimet-Arend,
Belvaux | M. Rausch-Kieffer Jean, Bilsdorf |
| M. Bernard Nilles, Ettelbruck | M. et Mme Krux-Siebenaler, Bivange | M. Frising-Hoffmann Théo, Rambrouch |
| M. Bartholomey Jacques, Michelau | Famille François Mertz, Mamer | M. Collignon-Majerus Nic., Rambrouch |
| M. Nickels Mathias, Schieren | M. Mathias Majerus, Luxembourg | M. Graas-Scheeck Rich., Rambrouch |
| M. Zimmer Henri, Schieren | Ketty et Jean Klein-Hopp, Luxembourg | M. Merten-Schroeder Cam., Rombach-
Martelange |
| M. Thoma Martin, Schieren | M. et Mme Chr. Loevenbruck-Plein,
Fentange | Melle Maus Elise, Rambrouch |
| M. Gengler Nicolas, Schieren | M. Emile Reuter, Redoute, Remich | M. Mertz-Urth Dominique, Koetschette |
| Amicale des Enrôlés de Force
Réiserbann | M. Pierre Wagner-Freichel, Clervaux | M. Schrenger-Feller Cam., Holtz |
| M. et Mme Léon Renard-Liesch,
Bivange | M. Marcel Schmit, Béréldange | M. et Mme J.P. Befort-Lentz,
Grevenmacher |
| M. et Mme Louis May-Schneider
Peppange | Abbé Weirich Théophile, curé,
Rumelange | M. et Mme Pierre Hochweiler,
Grevenmacher |
| M. et Mme Fränz Majerus-Recken,
Roser | M. Camille Koppes-Wirth, gérant, Wiltz | M. et Mme Jules Sertznig,
Grevenmacher |
| M. et Mme Bruno Regi-Grethen,
Roeser | M. Marcel Hilbert, Mondercange | M. et Mme Nicolas Resch,
Grevenmacher |
| M. et Mme Alphonse Meisch-Rasquin,
Roeser | M. Schemel Ernest, Schengen | Mme Josi Faber-Wies, Remich |
| M. et Mme Henri Pütz-Speller, Roeser | M. Thommes Marcel, Remerschen | M. Pierre Kohn-Lanners,
Grevenmacher |
| M. et Mme Backes-Hansen Etienne,
Crauthem | M. Wintringer Jean, Remerschen | M. et Mme Marcel Fusenig,
Grevenmacher |
| M. et Mme Jängy Bingen-Greiveldinger,
Crauthem | M. Ludovicy Mathias, Remerschen | M. et Mme Aloyse Bastian,
Grevenmacher |
| M. et Mme Camille Schmitz-
Arrensдорff, Berchem | Mme Muller Anna, Schengen | M. et Mme Xavier Buschmann,
Grevenmacher |
| M. et Mme Aloyse Seywert-Schiltz,
Livange | M. Weber-Oswald Edmond, Schengen | M. et Mme François Heintz-Ley,
Grevenmacher |
| M. et Mme Nicolas Sabel-Schartz,
Schiffange | M. Forman-Thill J.P., Schengen | M. Aloyse Schritz, Machtum |
| M. et Mme Jos. Majerus-Kioes,
Luxembourg | M. Bellwald Alex, Remerschen | M. et Mme Mathias Herber,
Grevenmacher |
| M. et Mme Bert Adam, Esch-Alzette | M. Valentiny Prosper, Remerschen | M. Roger Steffen, Grevenmacher |
| M. et Mme Xavier Steil, Esch-Alzette | M. Schanen Lucien, Schengen | M. et Mme Will Welsch-Poos,
Grevenmacher |
| M. et Mme Ady Maintz, Esch-Alzette | M. Koch-Weber Norbert, Schengen | M. Nici Oberweis, Grevenmacher |
| M. et Mme Abens Maintz, Esch-Alzette | M. Gloden-Anton Jos., Schengen | M. et Mme Denis May, Grevenmacher |
| M. et Mme Adam Kieffer, Soleuvre | M. Gloden-Gloden Raym., Schengen | M. et Mme Theodor Paulus,
Grevenmacher |
| M. et Mme Roger Husson, Esch-Alzette | M. Thill Carlo, Schengen | Maître André Prost, notaire,
Luxembourg-Bonnevoie |
| M. Camille Hein, Esch-Alzette | M. Othmar Gloden, Schengen | M. et Mme François Goedert,
Grevenmacher |
| M. et Mme Roger Scala, Esch-Alzette | M. Wintringer Roger, Remerschen | M. et Mme Eugène Thill-Hansen,
Grevenmacher |
| Mme Mich Roth, Esch-Alzette | M. Roth Alfons, Schengen | M. et Mme Albert Achten-Gorges,
Grevenmacher |
| Mme Milly Hurst, Ehlerange | M. Mart Lucien, Schengen | J. P. Moes-Wampach, Koerich |
| Mme Marguerite Steffen, Esch-Alzette | M. Ruppert Paul, Schengen | Mathilde Theis, Troisvierges |
| M. et Mme Clemy Hammer,
Esch-Alzette | M. Schanen Norbert, Schengen | |
| | M. Clement-Lemmer Camille,
Wintrange | |
| | Amicale des E.F.V.N. Section
Rambrouch | |
| | M. Thommes-Schreiber Raym., Arsdorf | |
| | M. Schaack-Nanquette Eug., Arsdorf | |
| | M. Turmes Jean, Wolwelange | |
| | M. Hilbert-Waltzing J.P., Colpach-Bas | |
| | M. Provost-Frising Isidor, Rambrouch | |
| | M. Kettel Jean, Wolwelange | |
| | M. Strotz-Daubenfeld Jos., Bigonville | |

Réplique

de la Fédération des Victimes du Nazisme Enrôlés de Force
à des mémoires aux données et arguments fallacieux que les représentants
d'associations patriotiques ont avancés pour contrer
la proposition de loi No 1790

Immédiatement après qu'il fut établi que la proposition de loi No 1790, attribuant aux enrôlés de force l'option rétroactive pour l'indemnisation prévue aux articles 39 à 42 inclusivement de la loi du 25 février 1950 concernant l'indemnisation des dommages de guerre, suivrait le chemin parlementaire, il était certain que l'opposition à ladite proposition de loi n'allait pas tarder à se manifester.

Au sein de la Fédération des victimes du nazisme, enrôlés de force, à laquelle sont affiliées :

- 1° l'Association des Parents des Déportés Militaires Luxembourgeois;
- 2° la Ligue Luxembourgeoise des Mutilés et Invalides de Guerre 1940 - 1945;
- 3° l'Amicale des Anciens de Tambow;
- 4° l'Association des Enrôlés de Force, Victimes du Nazisme,

fort des expériences des années passées, mais surtout à cause des tribulations vécues et par suite des tractations décevantes menant à la loi du 25 février 1950, on ne se doutait point de la réapparition de quelques rares, mais d'autant plus venimeux agitateurs contre la génération martyre.

Il s'agit en général des mêmes fomentateurs que ceux de la deuxième moitié des années quarante qui, tout en prétendant faire route solitaire, se retrouvent au Conseil National de la Résistance, s'y instruisent et confectionnent des mémoires pour contrer les revendications des enrôlés de force, et qui ne reculent même pas devant un moyen d'intimidation aussi sournois qu'est le chantage.

Ils prétendent s'élever contre la propagation de slogans et de déclarations qui, intentionnellement, induisent le grand public en erreur, en faisant croire que les jeunes gens, que l'occupant avait forcé de porter son uniforme haï et à endurer des grandes souffrances, auraient été exclus des indemnités respectivement auraient été désavantagés, assertions qui seraient sciemment fausses. Pour mettre en quelque sorte le comble à leurs déclarations, il est prétendu que «la Résistance ne saurait accepter aucunement que le titre de résistant puisse être décerné aux victimes de l'envahisseur n'ayant posé aucun acte qualifié de résistance».

Tirons sans ambages cette affaire au clair: Les enrôlés de force ne réclament point le titre «Résistant»! Celui-ci ne les intéresse pas. Pareil titre n'a jamais été et n'est pas revendiqué par les enrôlés de force. Toute autre assertion est sciemment fautive!

Par contre, ce que les enrôlés de force ressentent comme insupportable, est l'atteinte à leur honneur, telle qu'elle ressort des textes d'une loi luxembourgeoise, en l'occurrence la loi du 25 février 1950 ayant pour objet l'indemnisation des dommages de guerre.

Accomplissement du devoir

Les enrôlés de force ne revendiquent aucun «titre de résistant». Ceci en dépit de leur résistance contre l'opresseur allemand, qui fut bien plus acharnée que celle de certaines gens qui se rengorgent de pareils titres. Dans leurs actes et leur conduite face à l'occupant allemand, ils ne voyaient autre chose que l'accomplissement pur et simple de leur devoir envers la Nation et le peuple luxembourgeois.

De tout temps ils répugnaient souverainement à faire valoir leurs actes de résistance pour quelques titre ou louange, honneur ou même récompense fournie que ce soit.

Sans aucun étalage et sans vanité les enrôlés de force se sont opposés contre l'envahisseur, qui eut beaucoup de mal justement avec les jeunes Luxembourgeois et qui lui causaient d'énormes difficultés.

Il importe de rappeler dans ce contexte ce que nous écrivions dans le passé: De la part des Allemands c'était bête et absurde d'équiper la jeunesse luxembourgeoise d'armes de toutes sortes et de leur apprendre, par surcroît, à les utiliser.

De tout temps les enrôlés de force ont répugné à crier sur les toits de quelle manière ils utilisaient ces armes. Une fois sortis de l'infamie tueuse, chacun essayait d'oublier le plus vite possible toute l'horreur vécue. Mais, hélas! Ces morts, qui n'étaient que d'ennemies, réapparaissent la nuit, sans répit.

C'est extrêmement triste, si, après un passé tellement long, il s'avère encore nécessaire de rappeler à quelques rares antagonistes des enrôlés de force des faits aussi pénibles et troublants, comme ces premiers n'en ont jamais vécus et dont ils ne pourront jamais deviner la gravité. Celui qui est net de toute connaissance de cause, ou qui est ignorant comme un enfant nouveau né, est instamment prié de se taire.

Pas de tromperie

Les enrôlés de force demandent avant tout satisfaction morale. Ils veulent être réhabilités dans leur propre pays. Est-ce trop demandé?

En tout cas, cela n'est pas un slogan, ni une déclaration utilisée pour induire le grand public en erreur. Ce que les enrôlés de force réclament et si le législateur leur donnait un jour satisfaction, ne porte aucun préjudice aux droits reconnus à n'importe quel résistant, comme aucune autre catégorie de victimes du nazisme ne sera lésée ou vergerait la valeur de leurs actes patriotiques amoindrie.

C'est justement ceci que les rares antagonistes des enrôlés de force ne cessent de fausser. Aux morts et aux rescapés de la grande tourmente qui

leur attitude patriotique ont, par un fait de l'occupant, subi une perte de traitement, salaire ou revenu normal». A l'article 36 de la même loi sont énumérées les diverses catégories de personnes, qui peuvent se prévaloir du qualificatif «**victime d'attitude patriotique**». N'y figurent pas les enrôlés de force.

Fatalement, le non initié (mais plus encore le malvaillant) conclura que tous ceux qui appartiennent aux classes d'âge de 1920 à 1927 n'ont, pendant l'occupation du territoire luxembourgeois par l'Allemagne national-socialiste, fait preuve d'aucune attitude patriotique. Personne ne dira au candide chercheur que quelques rares adversaires des enrôlés de force, des gens au cynisme particulièrement poussé, allaient jusqu'à injurier ces jeunes d'une manière comme il n'y en a de plus abjecte et exécrationnelle. Ils leur imputaient une attitude et des actes les plus méprisables, comme par exemple: Les enrôlés de force se sont docilement laissés recruter; ils n'ont posé aucun acte de patriotisme ou de résistance; ou/et encore: Ils sont allés aux fronts tirer délibérément sur les soldats alliés.

Voilà donc la discrimination que les enrôlés de force ressentent depuis 1950.

C'est dans ce contexte qu'il faut voir la colère des enrôlés de force. Ce n'est qu'en tenant compte des à côtés et des dessous de la loi du 25 février 1950 que l'on arrive à comprendre pourquoi ceux-ci exigent l'effacement sans équivoque de mesures légales, mais diffamatoires et discriminatoires.

Indemnisation extraordinaire

Depuis la présentation du premier projet de loi pour l'indemnisation des dommages de guerre, il n'y avait plus le moindre doute que le titre II. «Dommages subis à raison de l'attitude patriotique», de la loi en question, fut expressément fait par des résistants pour des résistants. Y est prévu «l'indemnisation des personnes qui, par leur attitude patriotique et intransigeante nonobstant les menaces qu'elles avaient à subir et les périls auxquels elles étaient exposées, ont donné l'exemple de la résistance, ont fait preuve d'un courage exceptionnel et ont contribué d'une façon décisive à sauver le pays».

En voilà un orgueilleux langage! Que de prétentieux motifs!

Aucun doute possible, dans ce régime d'exception ne devaient être comprises que l'élite des personnes qui ont vraiment droit au titre de patriote, sous restriction d'apporter la preuve, chacun pour soi.

On n'entendait pas, pourtant, à monnayer le patriotisme, mais tout simplement à tenir quelque peu indemne les personnes qui accusaient après la guerre des pertes de revenus.

Droit au titre de patriote avait seulement la victime d'une action individuelle qui a suivi un acte de résistance résultant de la volonté nettement établie de poser cet acte dans un but de patriotisme. Condition sine qua non était donc l'acte sanctionné. Logiquement, ceux que les Nazis «n'ont pas eu», ne sont pas de patriotes. Ce qui revient au fait peu banal que les milliers d'enrôlés de force avaient tort de ne pas se laisser prendre par les Nazis lors ou après un acte de résistance. Ce comportement idiot (si on le veut) leur vaut que le législateur luxembourgeois faisait d'eux de simples victimes d'une mesure générale, édictée par le C. d. Z. Gustav Simon, des victimes accidentelles des faits de guerre.

Que l'on ne s'en doute pas! C'est bien là la source où puisent les interlocuteurs allemands, s'en réjouissent à plein coeur et ne dissimulent guère leur joie maligne, lorsque nos gens du département des affaires étrangères frappent craintivement à leur porte pour demander réparation du crime monstrueux commis sur la jeunesse luxembourgeoise.

Jadis, il était dit également que les enrôlés de force ne seraient indemnisés que par mesure dérogatoire aux règles principielles du titre II. de la loi du 25 février 1950.

Cette règle, ainsi que la généralisation ce «tas», cet «amas» des enrôlés de force, vexent à toute outrance.

Aujourd'hui, comme en 1950, il est prouvé que le comportement individuel des jeunes gens enrôlés de force en matière de patriotisme était tellement que, mesuré à la mentalité du temps que nous vivons, cela approche de la folie.

Qu'en octobre 1949, la Chambre des Députés ait, dans un but d'apaisement, majoré les indemnités uniformes et forfaitaires à allouer aux enrôlés de force, n'était pas de nature à résoudre le problème d'ordre moral. Quoique reconnu comme tel et déclaré officiellement comme problème national par le pouvoir législatif, il est décevant au plus haut degré, de se voir placé devant l'évidence que tout reste à refaire.

Les enrôlés de force sont d'avis que, ce qui fut sans plus de façon possible à l'article 45 du titre III. de la loi sur l'indemnisation des dommages de guerre, aurait également dû intervenir à l'article 36 du titre II.

Réflexions sur les avis du Conseil d'Etat concernant la proposition de loi no 1790 de Monsieur le Député Grandgenet.

Genèse du Malaise

Le 10 mai 1940 les troupes nazies occupaient notre pays et le plongeaient pour presque 5 années dans la nuit de la terreur et de souffrances jamais subies.

Alternant d'une politique de chant de sirènes invitant à la collaboration à la plus objecte domination, visant d'anéantir notre nation et d'amener le «silence de la mer», l'administration civile du Gauleiter eut vite fait de provoquer la résistance et la révolte du peuple entier. Dans cette lutte surnoise, la plus héroïque page fut écrite en septembre 1942, lors de la grève nationale contre l'enrôlement forcé de notre jeunesse à la Wehrmacht. Ce soulèvement spontané forgeait l'unité de tous les Luxembourgeois soumis à la même épreuve, soit comme malgré-nous, réssitants actifs et passifs.

Après la libération cet envol de solidarité et de sentiment patriotique commençait malheureusement à se différencier. Cédant plutôt aux revendications d'un certain lobby, les attitudes et les actions contre l'occupant nazi furent appréciées d'une manière nuancée par le législateur et les différences de vue trouvèrent leur expression écrite dans les termes de la loi du 25 février 1950 concernant l'indemnisation des dommages de guerre. Quoique cette législation tendit selon son intitulé à dédommager les patriotes selon les torts physiques, moraux et matériels subis en personne, un clivage s'opérait dans l'estimation et l'évaluation du faux problème des mérites patriotiques avec la discrimination sophistiquée entre les indemnisables pour avoir subi une sanction d'un acte individuel de patriotisme et ceux des victimes d'une «mesure générale» de l'occupant, visant surtout les enrôlés de force (cf. articles 36 et 43).

Malgré les énergiques protestations à l'époque de la jeunesse sacrifiée contre cette scandaleuse discrimination, appuyées par diverses organisations de partis politiques, la division nationale ne peut être évitée par ces cris de Cassandre. Depuis, cette discrimination inouïe a fait mûrir ses mauvaises fruits et le fossé de la dissension nationale s'est creusé davantage.

Car plus les tragiques événements de l'occupation nazie s'estompent au sentiment de la génération montante, plus les séquelles ravageuses en marquent les rescapés de la tourmente: invalidité précoce, une liste grandissante de décès prématurés d'anciens enrôlés de force et les néfastes effets de la morsure psychomatique persistante de la honte d'avoir été contraint d'endosser un uniforme haï et d'être mésestimé par la suite vis-à-vis d'autres victimes du nazisme, qualifiés exclusivement de patriotes. Cette honte de mésestime nationale des déportés militaires, fomentée par la loi citée de 1950 a encore été cimentée par l'accord bilatéral avec l'Allemagne sur les réparations de guerre. Non seulement que l'oukase du 23 août 1942, affublant les enrôlés de force de la nationalité teutonique n'ait pas été décalré caduc, mais encore le dédomma-

gement global pour l'enrôlement forcé est computé sur la base des dispositions allemandes pour les soldats du IIIe Reich.

Dans un commentaire de la loi de 1950, Monsieur Emile Reuter, Président de la Chambre des députés, écrit en invoquant la disponibilité restreinte de moyens financiers de l'Etat à l'époque: «Notgedrungen mußte die für die Geschicke des Landes verantwortliche Mehrheit auf eine Reihe von Besserungsanträgen verzichten, durch die sie den berechtigten Wünschen verschiedener Gruppen entgegenkommen wollte.»

Une lueur d'espérance animait par conséquent les enrôlés de force pour pouvoir faire effacer la flétrissure subie. — Mais plus de trois lustres durent s'écouler avant que le législateur ne fasse droit aux justes doléances pour leur accorder l'épithète de «victimes du nazisme» par la loi du 25 février 1967 (cf article 4) et même assimilation aux victimes patriotiques pour le dédommagement corporel (cf article 6).

Cette disposition légale représentait un pas important vers l'abolition de l'infâme omission discriminatoire de l'article 36 de la loi de 1950, où, parmi «les patriotes» le législateur avait à l'époque et sur pression refusé droit de cité aux déportés militaires — enrôlés de force. Ceux-ci pouvaient dès lors espérer, par suite logique, de se voir traités un jour sur un pied d'égalité avec les autres groupes patriotiques victimes du nazisme pour la qualification de patriote ainsi que pour le corollaire indétachable du dédommagement matériel pour perte de salaire.

Des coalitions politiques diverses se sont depuis succédées dans la responsabilité gouvernementale mais la discussion sur ce problème malaisé restait contradictoire et aucune majorité ne s'enhardit contre la pression des mêmes groupements de résistants de ressouder la paix nationale en donnant satisfaction aux revendications primordialement morales présentées sans relâche par les enrôlés de force.

Lentement cependant, certes déjà trop tard au sentiment des familles en deuil pour un enrôlé décédé prématurément, l'idée et la détermination de faire table rase de ce foyer cancéreux de discrimination d'une importante catégorie de citoyens de notre pays gagnait les partis politiques, encore qu'avec des revirements regrettables. Et c'est ainsi que la proposition de loi no 1790 vise comme suite évidente de la loi de 1967 l'assimilation complète des enrôlés de force aux autres groupes de patriotes, en les désignant «victimes de leur attitude patriotique» (titre II, loi 1950) et en les dédommant comme telles.

Cette solution effacerait le stigmate infligé par notre société d'après-guerre aux enrôlés de force. La condition essentielle de cet apaisement et sur laquelle les enrôlés de force ne pourront aucunement transiger s'articule donc sur la reconnaissance

Promenade Surprise des Enrolés de Force
1979 zu Jonglënster den 24. Juni
RESERVÉIERT IECH SCHON ELO DESEN DAG!

de leur attitude patriotique entraînant selon le titre II la loi 1950 une indemnisation équitable pour perte de salaire.

La proposition de loi no 1790, déposée déjà en 1974, refit surface avec la présentation le 22 décembre 1978 d'un avis et d'un avis séparé du Conseil d'Etat à son sujet. Par ces deux avis contradictoires en leurs conclusions finales de la Haute Corporation, la division de la nation, provoquée par une malencontreuse disposition de la loi de 1950 est démontrée en haut lieu.

Commentaire des avis

Qu'il soit retenu d'emblée que l'avis majoritaire se prononce «contre la solution envisagée par la proposition de loi Grandgenet, invite le Gouvernement à étudier le problème des enrôlés de force sous une approche différente».

L'avis séparé (minoritaire) du Conseil d'Etat est favorable aux aspirations des enrôlés de force en préconisant «que cette assimilation se fasse par rapport aux personnes visées à l'article 36, 7 de la loi du 25 février 1950 et que l'indemnisation soit recherchée dans une solution pratique et équitable».

Sous l'empire manifeste de certaines récriminations à l'encontre de la proposition de loi ainsi que de menaces de revendications supplémentaires par d'autres groupements, l'avis majoritaire appréhende qu'en cédant en cette période préélectorale aux revendications des enrôlés de force, la division du pays ne soit ravivée et croit qu'il vaudra mieux ne pas remanier le texte litigieux. Comme l'avis du Conseil d'Etat, demandé déjà le 22. 3. 1974, ne sortit que le 22. 12. 1978, donc au début d'une période électorale, les enrôlés de force regrettent vivement ce retard, bien qu'il soit amplement justifié de la part du Conseil d'Etat par ses demandes de renseignements supplémentaires. Dans ce contexte il est encore à déplorer qu'en cette période d'attente de 1974 à fin 1978, la Fédération des victimes du nazisme enrôlées de force, n'ait pas été contactée par quiconque de fournir une documentation exhaustive pour instruire ce problème national.

Comme à aucun autre moment la chance ne paraît s'offrir que les discussions parlementaires à ce sujet puissent se dérouler sans heurt et dans une atmosphère complètement sereine, il n'est pas indiqué de les reculer encore dans le temps, par crainte de «semer la discorde».

Toutefois il faut être méritoirement souligné que l'avis majoritaire partage sans ambages les sentiments de ceux qui, il y a trente-cinq ans, «ont été forcés dans l'uniforme ennemi et ont dû souffrir un double martyr, physique et moral».

Il ne veut pas «peser les mérites et les infortunes de ceux qui ont été écrasés sous la botte nazie»... et il en conclut que «tous ils doivent être égaux dans notre estime et dans notre reconnaissance, qu'ils aient combattu comme résistants, comme enrôlés de force ou comme victimes passives de leur religion ou de leur race».

Malgré ces pertinentes constatations, la majorité du Conseil d'Etat laisse s'impressionner par les dites récriminations, présentées à l'instar d'un chan-

tage, et se refuse par conséquent de plaider pour l'assimilation de jure des enrôlés de force aux dispositions du titre II de la loi de 1950.

Ce refus est expliqué par le coût de l'assimilation briguée par la proposition no 1790, estimé à plus de 340 millions de francs, ainsi que par l'appréhension de susciter une «nouvelle course aux faveurs spéciales».

Néanmoins la majorité du Conseil d'Etat n'entend pas chipoter sur les dépenses budgétaires autrement libellées en estimant «que la condition des enrôlés de force pourrait encore être améliorée par l'octroi de plus amples avantages dans le domaine de la retraite».

L'avis séparé contredit l'argumentation avancée en défaveur des enrôlés: «Si en 1950, la différence de traitement pouvait à la rigueur être expliquée par la situation financière précaire de l'Etat, cet argument ne peut plus valoir aujourd'hui». Et, «la dépense de 340 millions ne devrait pas empêcher une solution qui s'impose pour des raisons de justice et d'équité».

Afin d'éviter de reconstituer un cadre administratif coûteux, l'indemnisation devrait être soit «forfaitaire, soit recherchée dans le domaine des pensions».

Et, «il n'y a pas lieu en ce moment d'examiner les revendications d'autres groupes et il est surtout inopportun de vouloir maintenir ou créer une opposition entre l'acte de résistance délibérée qui seul aurait une valeur morale» et «l'attitude passive des autres victimes de la guerre». La vérité historique n'admet pas une telle déformation. Elle exige au contraire, qu'il soit reconnu que les enrôlés de force étaient des patriotes à part entière.»

Après avoir prouvé par des documents divers le patriotisme des enrôlés de force, l'avis séparé conclut que «tant que le titre II de la loi sur les dommages de guerre n'aura pas été modifié, l'apaisement ne paraît pouvoir être réalisé. Il échet de reconnaître le principe que les enrôlés de force sont assimilés aux personnes, victimes d'un dommage politique et plus particulièrement à celles qui sont mentionnées à l'article 36, sous 7 de la loi sur les dommages de guerre.

Conclusions de la Fédération des Victimes du nazisme, enrôlées de force

Le Conseil d'Etat est vivement à féliciter pour les profondes réflexions qu'il a consacrées au problème douloureux des enrôlés de force.

Ceux-ci approuvent particulièrement les idées et les propositions développées à l'avis séparé tendant à effacer la honte et à donner satisfaction morale aux intéressés.

La loi de 1950 lie la classification des différentes catégories de victimes à des indemnités bien définies. L'apaisement moral entraîne logiquement des suites matérielles. Sans la reconnaissance du droit à cette indemnisation, la discrimination n'est pas supprimée. Cette indemnité pour perte de salaire serait de 1.500.— F (art. 39) par mois vécu comme enrôlé de force ou comme réfractaire. L'indemnité

déjà reçue sur la base de l'article 43 en serait à déduire.

Les enrôlés de force ne veulent toutefois pas laisser l'impression de poser des revendications difficiles à satisfaire. Si les moyens budgétaires ne s'y prêtaient pas dans l'immédiat, une temporisation des indemnités à payer pourrait être envisagée comme prévu aux articles 5 et 7 de la loi de 1950 sur les dommages de guerre.

Selon l'Inspection générale de la sécurité sociale le coût de cette opération est estimée à 123 jusqu'à 217 millions de francs, tandis que le ministre des Finances en supprime le prix à 340 millions de F, ce dernier chiffre comprenant toutefois une importante somme pour charges administratives nécessaires. Or, notre Fédération estime qu'il devrait être possible d'indemniser sans l'entremise d'une bureaucratie coûteuse en admettant surtout que les dossiers de l'époque 1950 existent toujours.

En outre, et il importe de le répéter, les enrôlés de force exigent des auteurs de ces crimes de guerre, soit des ayants droit du IIIe Reich de régler ces dommages de guerre. Si cela paraît au moment infaisable en égard de la situation juridique internationale, le remboursement des indemnités avan-

cées par l'Etat Luxembourgeois aux victimes du nazisme ne devrait pas être sujet à éviter dans les relations diplomatiques avec la RFA.

Les enrôlés de force regrettent profondément que quelques anciens résistants prennent prétexte de leurs justes revendications pour menacer de semer la discorde par des comparaisons de dédommagement mesquines et surtout en refusant le titre de patriotes aux Malgré-Nous. Heureusement il se trouve parmi les 40.393 pétitionnaires en faveur de la juste cause des enrôlés de force beaucoup de résistants qui ne feront pas ce jeu.

La Fédération des enrôlés de force se doit donc de faire le cas échéant énergiquement front contre toute tentative de pétrifier la discrimination morale et matérielle de ses membres et partant la division de la Nation en deux camps hostiles.

Les enrôlés de force ne veulent pas s'arroger le qualificatif de résistants, mais ils ne désarmeront pas jusqu'à ce que leur honte soit effacée et que justice leur soit rendue par une assimilation morale et matérielle aux patriotes, victimes du nazisme, sur la base de la proposition de loi no 1790.

H. R.

Enrôlés de Force 1979

Hei elei, mër gin eröm genannt,
kuck elei, eröm durecht ganzt Land,
esou guer d'Chamber léisst eis net faalen:
kè Wonner, a véier Méint sin eröm Waahlen.

*

Et get debattéiert, et get discutéiert,
matt Précisioun get d'Motioun deponéiert,
kèn ass dergéint, kèn wöll sech enthaalen:
kè Wonner, a véier Méint sin eröm Waahlen.

*

D'Zwangsrekrutéiert, déi aarme Jongen,
dènen esou vill Lèd gouv opgezongen,
ganz fest mussen mër eloo zou hinnen haalen:
kè Wonner, a véier Meint sin eröm Waahlen.

D'Krichschuedsgesetz get wuehl net changéiert,
duerfir awer aaner gudd Saachen proposéiert,
dé Problem ass gliddeg, hén duerf net erkaalen:
kè Wonner, a véier Méint sin eröm Waahlen.

*

Schon 30 Joer schwätzt all Députéiert dervun,
an no all Waahlen ass et am Wand verflunn,
alles gouv versprach, a kèn huet eppes gehàlen:
mèr denken drun, a véier Méint, bei de Waahlen.

*

Ed. WACK



CAISSE D'ÉPARGNE DE L'ÉTAT

är SPUERKEESS..... är BANK

Les Sacrifiés 11

Junglinster



Onbarmhèrzig haart huet am Joër 1978 den Doud an der Sektoun Jonglënster zougeschloen. Net manner ewéi 5 Memberen si gestuerwen, a. z., der Reih no :

LAUER Victor
vu Wecker
gestuerwen den 18. Mee 1978



SCHUSTER Alphonse
vu Bourglënster
gestuerwen den 20. Juli 1978



LANGERTZ Ferdinand
vu Jonglënster
gestuerwen den 29. August 1978



L'Amicale des Enrôlés de force
section OBERCORN
a le triste devoir de faire part du décès de son
membre fondateur

Clement Weber

3. 7. 1922 — 19. 1. 1979
titulaire du ruban d'argent
ancien de TAMBOW

Nous lui garderons un souvenir inoubliable et
chaleureux.



GREIS Arthur
von Huëschttert
gestuerwen den 20. Oktober 1978



WAGNER Raymond
vu Grolënster
gestuerwen den 28. Oktober 1978

D'Enrôlés aus der Sektoun Jonglënster entbiden nodréiglech nach eemol den trauernde Familjen hirt déiwstempfontend Bäileed. Si halen allzäit d'Uendenken un hir verstuerwe Komeroden waach.



La section de Schifflange a le triste devoir de
faire part du décès de



Monsieur Emile SOISSON
membre du comité

Elle lui gardera un souvenir ému et inaltérable.

Zum Uendenken un eise Komerod Misch Berchem

Sektoun Woltz vun den Zwangsrekrutéierten trauert em hire Komerod, de Misch Berchem.

Onerwart a vill ze fréi bass Du aus eise Reihen gerass gin. Esou stëll an einfach wéis Du geliewt hues, esou bass Du och an aller Stëllt nemmen am engste Familekrès den 16. November op dengem Hémechtskirfecht zu Woltz beigat gin.

De Misch war e vun denen éischten, déi preisesch Uniform hu missten droen. Hien ass fortgangen, mais beim éischten Urlaub huet hèn d'Uniform ausgedun, an ass verstoppt gin, fir d'éischt an der Belsch, zu Liernex, an dono zu Woltz selwer. Hèn hat nach e Bruder, den an der Wehrmacht stong, awer leider net eremkommen ass, an a Russland sei leschte Schlofond huet.

Esou bal wéi de Krich aus war, ass de Misch der Ligue Ons Jongen beigetratt, an no der Réorganisatioun vun den Zwangsrekrutéierten ass de Misch weider hin derbei bliwen. Hé war e vun eisen aktivsten Memberen. Op all Manifestatioun, op all Versammlung war de Misch derbei. A wann d'Sektoun hé gebraucht huet war hèn ëmmer do, net eleng fir seng Interessen,

mais fir d'Intressen vun allen Zwangsrekrutéierten huet hèn matgeschafft.

Dest Joer um Kongress zu Housen ass de Misch fir seng Verdengster mam «Ruban en Argent» ausgezèchent gin. A wéi sos Du zu mir: Dat do ass mei schéinsten Dag, ech hätt net geduecht dat Ech des Auszèchnung emol kënnt kréien.

Nach 14. Dég virun Dengem Dod hu mir zesammen déi letzt Plakaten opgehongen, a wéi mir auseraner gungen, Du sos du nach: «Dajé, bis déi nächste Kéier».

Wén hätt du geduecht, dat et fir d'letzt wär, dat mer zesammen waren, an dach ass et wouer.

Misch Du bass net méi bei eis, mais mir soen Dir Merci fir alles was Du fir d'Enrôlés gemacht hues, mir hun Dech net vergéss, an, an eisen Hèrzer léwst Du weider, esou laang wéi mir nach hei sin.

Denger Fra an denger Familjen eist oprichtig Beiléd, an Dir Misch ruffe mir zou: Häl Waacht iwer deng zwangsrekrute'ert Komeroden bis mir eis do ouwen erëm gesin.

J. St.

Hesperingen

Wenn ein Jahr zur Neige geht und der Abschluß findet satt, dann erhält man eine Uebersicht von all dem, was sich so im vergangenen Jahr zugetragen hat. In den allermeisten Fällen ist die Bilanz positiv.

Nicht so in der Sektion der Hesperinger Zwangsrekrutierte. Haben wir doch im verflossenen Jahr nicht weniger als 4 Kameraden zu Grabe getragen, die allzu früh Abschied nehmen mußten von ihren Angehörigen und Freunden.

Wir trauern um :

Jean Keller, † am 10. 04. 1978 (57 Jahre)
J. P. Fischbach, † am 17. 09. 1978 (54 Jahre)
Metty Guelf, † am 27. 10. 1978 (58 Jahre)
Marcel Becker, † am 27. 12. 1978 (55 Jahre).

Mit Bedauern müssen wir leider feststellen, daß das Jahr 1978 eine große Lücke in den Reihen der Zwangsrekrutierte aus Hesperingen hinterlassen hat.

In den vorangegangenen Jahren verließen uns schon mehrere Kameraden, so im Jahre

1969 : René Kayser im Alter von 44 Jahren
René Thull im Alter von 47 Jahren

1971 : Henri Ourth im Alter von 45 Jahren
1974 : François Scholer im Alter von 53 Jahren
Marcel Welter im Alter von 52 Jahren
1975 : Théo Bruch im Alter von 50 Jahren
Fernand Wester im Alter von 52 Jahren
1977 : Edouard Reichling im Alter von 53 Jahren

Zum Tode von Kamerad Marcel Becker möchten wir noch hinzufügen, daß er von Anfang an im Vorstand der Enrôlés de force, Sektion Hesperingen, tätig war. Er war ein guter Freund und immer ansprechbar, wenn es sich um die Belange der Zwangsrekrutierte handelte. Für seine Treue und seine Mitarbeit wurde unserem Kameraden Marcel der Ruban en argent verliehen und dies am 06. 06. 1971 beim Nationalkongreß in Differdingen.

Nun, an diesen Tagen, wo so viele Wünsche geäußert werden, wünschen wir unseren verstorbenen Kameraden, die in Gottes Reich eingegangen sind, daß sie dort Frieden und Gerechtigkeit gefunden haben, die Gerechtigkeit die ihnen auf dieser Welt vorenthalten wurde, wenn wir an das Zwangsrekrutierte problem erinnern dürfen.

Wir, eure Kameraden, aus der Sektion Hesperingen, werden euch nie vergessen und euer Andenken in Ehre halten.

C. B.

Opruff un déi Pinner a Jannowitz

Mir haaten am Oktober eng Frobou-Aktion bei eise Komeroden gestart, déi é schéinen Succès hat.

Mir hun vill Froebéi erëmkritt. Vill feelen der ower och nach. Mir maachen dofir hei nach eng Kéier én APPELL un déi Komeroden, déi hire Questionnaire nach nët erömggeschécky hun: Nömmen mat Aerer Mathellef könne mir de Puzzle léisen an eis Lëschten komplett opstellen. Schéckt eis dofir Aere Questionnaire gläich eran.

Mir hun och vill Fotoen, Dokumenter, Erliewnisberichter usw. kritt, déi eis ganz vill hëllef. Kuckt emol an Aerer Schongkëscht, um Späicher, bei Aeren Elteren, op Dir keng Foten, Bréif usç. méi hut a schéckt eis se eran. Dir kritt se erëm, sou bal mir Copien gemaat hun.

Och wann Dir mengt, et wär nët interessant fir eis, schéckt ons se ower.

Wann Dir nach eppes wësst iwert eis gefaalen a vermösste Komeroden, schreiw et op é klengen Ziedel.

Wann Dir nach Komeroden kennt, déi nët op der Lëscht stinn, schreiw oder telefonéiert eis.

Enner aneren félen eis d'Adressen vun folgende Komeroden:

Antony..., Baldassini..., Biltgen..., Feltes..., Feltgen Léon, Hausen Michel, Klein Marcel, Kieffer Marcel, Kremer Albert, ingénieur, Lehnert Georges, Merl?, Koenig..., Mousel..., Schmit(z) Oskar, Schu(h) Schou Gaston, Tibor Pierre, Luxembourg, Wagner Jean, Weicherdange, Weckering Jean-Bapt., Bausch..., Duchscherer, Ducher, Duchscher?, Herrmann Raymond, Poul..., Weis Albert... an och nach anerer. Et as méiglech, dass de Numm falsch geschriewen as oder de Virnumm, déi betreffenden ként och v'läicht dout sin.

Dir hëllef eis mat all klengem Hiwéis. Mir soen tech villmols merci fir Aer wertvoll Mathellef, a **scheckt de Frobou wanneggleft zréck, und de Roger Vallenthini, 92, rue Lentz, Dudelange**

Opruff

Komeroden déi am lëschten Krich am Oktober 1942 vun den Preisen an de R.A.D. no Gotenhafen a Polen ob «Hansa» verschleeft gi waren, sin heimat agelueden sech e Samschdech den 24. März 1979 em 16.00 Auer am Restaurant «Commerce» ob der Place d'Armes komerodschaflech ze treffen.

OBERLINKELS Emile
Tél. : 7 20 08

STEICHEN Josy
Tél. : 54 85 57

R.A.D - Lager Rehfelde

Fir d'véiert Kéier hun 20 vun deenen 84 Letzeburger, déi am lëschte Krich vun de Preisen an deenen hiren Reichsarbeitsdienst no Rehfelde a Schlesien verschleeft gi waren, sech erömgessin.

Si hate sech rendez-vous gin samschtes den 14. Oktober 1978 zu Feelen. Nodem se virum Monument aux Morts Blumen néiergeluecht, a sech un déi gefaalen an zanter dem Krich gestuerwe Komeroden erönnert haten, gouwen si op der Gemeng vum Här Burgermeeschter empfangen.

De Burgermeeschter Aloyse Bormann, e Man dén d'Preisen an e Konzentrationslager bruecht haten, huet sech mat den Enrôlés de force un déi gruschleg an dréckeg Zäit vun der preisescher Okkupatioun erönnert, an des lëscht encouragéiert, esou weider zu fuuren wéi bis elo.

Géint 7 Auer owens waren déi «aal» Jongen, mat hire Fraen, zesummen um lessen, dat d'Komeroden Camille Mergen a Pir Melsen am Hôtel Schammel-Schweitzer bestallt haten. Déi zwanzeg Mann hun sech an d'gölle Buch vu Feelen an an dat vun de Rehfelder Jongen agedroen.

Et ass schon e klengt Ereegnes, wann é sech bei esou enger Geléenheet eremgesäit. D'Stemmung war, wéi all déi Joer virdrun, grousarteg. All waren se d'accord, um nationale Plang net nozeloossen, bis de Problem vun den Enrôlés de force définitiv geléist as.

Dat nächst Joer treffen déi Rehfelder sech zu lechternach, beim Komerod René Mohr.

Déi Komeroden, déi bis elo nach keemol derbäi waren um Treffen vun deene Rehfelder, sollen och emol eng Kéier matmaachen. Et geht durfir dur, sech ze mellen beim Komerod Mergen Robert, 96 Wisestros, Rolleng (Lamadelaine), Telefon 508195.

Mir gleewen un dat, wat mer bis elo gedun hun, an hoffen dat mer d'Kaatz nôt emsoss durch d'Baach geschleeft hun.

M. R.

Opruff

Déi Komeroden, déi am Gefaangenelager AFRICOLA bei Neapel waren, durno an England op DEVIZES (Wiltshire) an uschléissend op Leamington-Spa, dann am Oktober 1945 a Gruppen vun 8 Mann nees z'reck op Letzebuurg koumen, si géingen sech no 34 Joer emol gär eremgesin.

Fir e Rendez-vous ze fixéiren (wou méiglech am nächsten Hiëscht), soll ee sech mellen, entweder beim Rudi Lauer zu Wecker, Tel. 7 11 06 oder beim Jemp Grotz zu Wanseler (Winseler) Tel. 9 62 66.

Zwangsrekrutierte unerwünscht

(oder: Krise einmal anders gesehen)

*

3000 kamen von den Nazis nicht zurück, für den Arbeitsmarkt von heute ein Glück, 9000 haben sich damals zurückgeschleppt, warum für die nicht gleiches Rezept?

*

Krüppel, Kranke, gäb' es heute nicht, Invalidenrenten hätten rotes Licht, Nachwuchs wäre automatisch ausgeblieben, Arbeitsplätze bräuchte man nicht zu sieben.

*

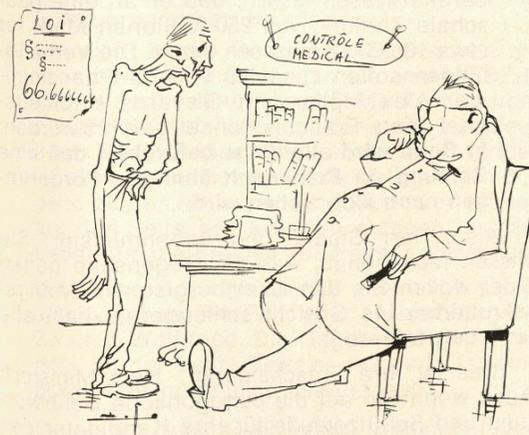
Die Arbeitslosen wären keine Plage, Gewerkschaftsforderung außer Frage, Gesundschumpfung überhaupt kein Problem, wir wären froh und reich wie ehemals.

*

Vorüber wären nächtlich' Qualen, Schreckgespenst mit roten Zahlen; «Mein Gott, es ist einfach nicht zu fassen, warum hast du's so nicht kommen lassen?»

*

Ed. WACK



Pensionéiert ??

Quetschen och !!

65% Invaliditéit si keng 66 2/3% !

Benny Berg : «Ech gesin nët an, firwat en Enrôlé soll besser behandelt gin ewéi e Mineur.»

Logik: Wat falsch as, muss falsch bleiwen !

1979, No 2

Grand-Duché de Luxembourg
Présidence du Gouvernement

Luxembourg, le 16 novembre 1978

Monsieur Jos. Weirich
Président
de la Fédération des Victimes
du Nazisme Enrôlées de Force
LUXEMBOURG

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de me référer à votre lettre du 5 octobre 1978 au sujet des demandes en pension fondées sur la loi du 26 mars 1974 et émanant d'enrôlés de force, pour vous informer que le Gouvernement reste pleinement d'accord avec les déclarations auxquelles vous vous référez, déclarations qui ont été faites à la tribune de la Chambre des Députés au nom du Gouvernement au moment des débats portant sur la loi en question.

Cette attitude du Gouvernement qui a trouvé une large publication, est d'ailleurs parfaitement connue des organes de la Sécurité Sociale.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Président du Gouvernement
Ministre d'Etat
Gaston THORN

*

Des copies de cette lettre ont été envoyées aux :

- Comité-directeur de la Caisse de Pension
- Agricole
- Artisans, Commerçants, industriels
- employés privés
- fonctionnaires et employés communaux
- CFL
- Fonction publique, service Pensions

ainsi qu'aux médecins-conseil de ces Caisses.

Monsieur Emile Krieps, Ministre des Dommages de Guerre

Monsieur Emile Krieps, Ministre de la Fonction Publique

M. Charles Reiffers, directeur de l'Inspect. Générale des Services sociaux

M. Charles Reiffers, délégué du Ministre, Dom. de Guerre

M. Robert Jeitz, insp. de direction, Dommages de Guerre, idem, 10 x, pour distribution à la Commission des rentes Dommages de Guerre.

Association de médecins et médecins-dentistes.

Les Sacrifiés 15

Durch Erfahrung wird man klug . . .

Wir, die Zwangsrekrutierten, früher «ons Jungen» genannt, waren im «Bubenalter» als wir marschieren mußten. Und wir wurden als «Buben» behandelt als wir aus diesem Völkermorden zurückkamen (diejenigen, denen dieses Glück vergönnt war) und der rot-blaue Regierungsklub mit seinen 30 Kopfnickern behandeln uns heute noch als «Buben». Für diese rot-blauen Polit-Komiker sind die **Zwangsrekrutierten** und deren Familien nur «quantité négligeable».

Seinerzeit noch Deputierter, heute durch Gottes Barmherzigkeit usw. gutbezahlter Minister, bezeichnete Herr Wohlfahrt die **Vereinigung der Zwangsrekrutierten als «die reaktionärste Gesellschaft des Landes.»** (cf. Les Sacrifiés No 11/1968).

Über 30 Jahre sind vergangen seit unserer Rückkehr. Aber wir werden heute noch als «Fremde» in der eigenen Heimat behandelt, d. h. wir sind bis heute noch immer nicht «heimgekehrt». Da haben es die sogenannten «Gielemännercher» doch wesentlich besser. Sogar im benachbarten Ausland sitzen diese Landesverräter, mit dem NAZI-Kriegsverdienstkreuz geschmückt, wieder in Amt und Würden: in Verwaltungsräten und Geschäftsleitungen. Hauptsache: diese Verräter mit ihren Oberfeldmattentzen säckeln wieder ein und sorgen dafür, daß ihre Brut auch an die Futternäpfe kommt. Und nun versuchen diese «harmlosen ehemaligen Gelben» wieder politischen Einfluß zu gewinnen. Wir werden diesen Verrätern und deren Konsorten schonungslos die Maske vom Gesicht reißen. Nachdem diese feigen Ratten wieder aus ihren Löchern hervorgekrochen sind, muß die Falle diesmal zuschnappen, es darf kein Entweichen mehr geben. — Von jenseits der Mosel haben wir Zwangsrekrutierte (ohne luxemburgischen Druck) nichts, aber auch rein gar nichts zu erwarten.

Der Bundespräsident, ehemaliger Hitlerjugendführer, dann Offizier der NAZI-Wehrmacht, dann Mitglied der NAZI-PARTEI, wie es sich jetzt herausstellt. Dabei scheint dieser Mann an Gedächtnisschwund zu leiden. Man höre und staune: «Er weiß nicht mehr, ob er ein Aufnahmegesuch in die NSDAP gestellt hat oder nicht» !! Daß er seine eigenen Landsleute für saudumm hält ist sein Problem. Wir jedenfalls fallen auf solchen ostrogotischen Schwindel nicht herein. Auch der rote Bundeskanzler war «ruhmreicher Offizier» jener NAZI-Wehrmacht, die das neutrale Luxemburg feige und hinterhältig am 10. Mai 1940 überfiel. Und der jetzige Bundestagspräsident war auch Mitglied der NAZI-Partei und des Hamburger SA-Studentensturmes 5/75. Es sollen ja auch Luxemburger Mitglied der «berühmten» Studenten-SA gewesen sein. Und mit diesen Leuten und noch anderen desselben Kalibers (z. B. Filbinger usw.) pflegen unsere rot-blauen Reisefritzen herzlichen und freundschaftlichen Umgang. Unser «Commis-Voyageur de la Nation» läßt sich zur

«SCHAFFER-MAHLZEIT» nach Bremen einladen und faselt dort von «Europa, Vision und Realität», anstatt das heiße Eisen des Zwangsrekrutiertenproblems dort anzufassen.

Aber mit diesem Problem kann er sich dort das «Ritterkreuz mit Eichenlaub, Schwertern und Brillanten des Bundesverdienstkreuzes» bei diesen Ostrogoten nicht verdienen. Hurrah, hurrah!! Alles in allem bleibt es Tatsache, daß wieder und immer wieder Verfechter und Mitläufer des tausendjährigen Reiches und der Wahnideen Hitlers ins Rampenlicht des freien und demokratischen Europas geschoben werden oder treten möchten, das andere gegen diese Barbaren erfochten. Diese sogenannten «Europäer» germanischer Färbung vergiessen angesichts der Erinnerung an die berühmte «Kristallnacht» doch nur Krokodilstränen. Sie machen Hitler und seinen Trabanten nicht den Vorwurf der Unmenschlichkeit und der Barbarei, sondern nur den Vorwurf, den Krieg verloren zu haben. Denn andernfalls wäre der Idealzustand dieser germanischen Herrenmenschen erreicht gewesen.

Mit solchen Leuten gibt es kein Paktieren oder Verhandeln, hier gilt nur hartes Zupacken. Daß diese Leute von ihrer Schuld überzeugt sind, ist sonnenklar. Dies geht aus einer Presseveröffentlichung des «SPIEGEL No 46 vom 13. 11.1978» hervor, in der es textuell heißt:

PARISER FORDERUNG:

Bonn und Paris werden demnächst ernste Gespräche über eine Entschädigung von Elsässern aufnehmen, die im Dritten Reich in der deutschen Wehrmacht dienen mußten. Frankreichs Staatspräsident Valéry Giscard d'Estaing hat Bundeskanzler Schmidt bereits wissen lassen, daß er an eine pauschale Zahlung von 250 Millionen Mark für etwa 100.000 Franzosen denkt. Die Verhandlungen sollen zunächst von Ex-Finanzminister Alex Möller und Giscard's Kabinettschef Jean -François Poncet geführt werden. **In Bonn wird allerdings befürchtet daß eine Zahlung an Frankreich ähnliche Forderungen nach sich ziehen wird.**

Also, Herr Staats- und Außenminister: Sie wissen jetzt genau, was die Gegenseite denkt! Oder wollen Sie den luxemburgischen Zwangsrekrutierten ins Gesicht schleudern: «Laßt alle Hoffnung fahren»!!

Das ist Ihre Entscheidung, Herr Minister!! Auch wenn Sie auf die ostrogotische Befürwortung und Schützenhilfe für Ihre Kandidatur des NATO-Generalsekretärposten verzichten müßten.

Hoffentlich fällt Ihnen die Entscheidung nicht zu schwer.

Auch «Schorsch» der Tapfere möchte ein come-back — und dann wird «Hänschen-Dietrich» nicht gefragt!!

Asterix

Ungewöhnliche «Journée de Commémoration Nationale» in Diekirch

8. Oktober 1978

Dies geschah durch die Teilnahme von über 200 «Evadés luxembourgeois», die sich während des letzten Krieges zu den alliierten Armeen durchgeschlagen hatten und sich hier in Diekirch nach 34 Jahren zum ersten Mal wiedersahen.

Nach dem feierlichen Gottesdienst begaben sich die Teilnehmer zu einer kurzen Gedenkfeier mit Kranzniederlegungen zum Monument aux Morts. Danach legte eine Delegation der «Evadés» Blumen nieder auf den Gräbern der Diekircher Félix PETERS und Jean NEVEN, die bei den Kämpfen in der Normandie und auf der Insel Walcheren auf Seite der Alliierten fielen.

Beim Empfang durch die Diekircher Stadtverwaltung in der Sauerwiesschule erwies sich der große Saal als zu klein, um die zahlreichen «Evadés» und ihre Familienangehörigen aufzunehmen, die spontan dem Aufruf von Henri KOCH-KENT gefolgt waren. Der Bürgermeister René STEICHEN, umgeben vom Gemeinderat, begrüßte die Anwesenden und beantwortete die Frage: «Warum gerade Diekirch?». Weil Diekirch prozentual zu seiner Einwohnerzahl mit an der Spitze der Luxemburger Ortschaften steht, aus denen junge Luxemburger versuchten die alliierten Armeen zu erreichen.

Dann ging Rat Jos MEDERNACH, selbst ein ehemalige «Evadé», auf den Sinn des Treffens ein, wobei er besonders drei Gründe hervorhob:

1. Um sich nach 34 Jahren zum ersten Mal wiederzusehen und um Erinnerungen auszutauschen an damals, als ihre Gegenwart dazu beitrug der Großherzogin und der Regierung das nötige Gewicht zu geben, um mit erhobenem Kopf bei den großen Nationen um Hilfe vorsprechen zu können.
2. Um nicht in die Geschichte einzugehen als «Les hommes oubliés» (so Colonel WEBER) oder als «the lonely boys», wie Prof. Marcel ENGEL schrieb, oder mit der mehr zweideutigen Bezeichnung «déli, di am Krich fortgeläfen». Sie wollen der Luxemburgischen Jugend zeigen, daß auch ihre Väter und Mütter auf der Seite der Alliierten standen und ihr Leben für die Freiheit der Heimat einsetzten.
3. Um Antwort zu geben auf die im Ausland erschienenen Artikel über Luxemburg im Zweiten Weltkrieg. Die Gegenwart der «Evadés» ist der beste Beweis, daß es in Luxemburg nicht nur Kollaborateure gab.

Mit einem Dank an die starke Delegation der Luxemburger Armee und an die Bevölkerung des Sauerstädtchens schloß Rat MEDERNACH seine längere Ansprache.

Zum Schluß bedachte Henri KOCH-KENT dem kurz vorher verstorbenen Tun DIEDERICH, dessen Heldentat vom 13. August 1944, die Befreiung von 114 Gefangenen — 30 hiervon waren bereits vorgemerkt worden, um am nächsten

Tag von den Nazis erschossen zu werden — aus dem Gefängnis von Riom, durch Mac SCHLEICH über die Wellen der BBC dem Ländchen zur Kenntnis gebracht wurde. Anschließend schlug der Redner den Versammelten vor, S.K.H. dem Großherzog, einer der ersten «Evadés», folgendes Telegramm zu schicken:

«S.A.R. le Grand-Duc Jean
Château de Berg.

Réunis dans le cadre de la Journée Commémorative les évadés de la Deuxième Guerre Mondiale présentent à son Altesse Royale leurs respectueux hommages ainsi que l'assurance de leur fidèle attachement.

Henri KOCH-KENT.»

Dieser Vorschlag wurde einstimmig angenommen.

Damit schloß der offizielle Teil der Veranstaltung. Die «Evadés» jedoch blieben noch bis in den Nachmittag hinein zusammen, um Erinnerungen aufzufrischen und man gab sich das Versprechen, nicht nochmals 34 Jahre zu warten bis zum nächsten Treffen.

A.H.

PoW - Camp Compiègne

Petites nouvelles

Notre Journée Commémorative 1979 sera célébrée dimanche, 13 mai 1979 à Bourscheid/Goebelsmühl. Tout comme dans le passé, une messe sera dite pour nos camarades disparus et une réception officielle nous sera offerte à la mairie de Bourscheid. Nous nous retrouverons ensuite à l'Hôtel Schroeder à Goebelsmühle, dont le patron n'est autre que notre camarade Will Leyder. Le programme détaillé sera communiqué par lettre circulaire.

*

Le 12 octobre 1978, notre président Nicolas Neuser a frôlé la mort dans un accident de la circulation entre Junglinster et Echternach. Dans un brouillard des plus épais, sa voiture R4 entrain en collision avec un bus CFL. Très gravement blessé, Néckel fut transporté au Centre Hospitalier où il devait lutter contre la mort pendant 10 semaines. Heureusement, grâce à sa nature robuste et aux soins prodigués par ses médecins, il fut ramené à la vie. A l'heure actuelle, il attend la guérison totale de ses nombreuses fractures (jambes, bras, côtes) à la Clinique de Steinfort. Nous lui souhaitons tous un rétablissement rapide.

*

A l'occasion du prochain Congrès National de la Fédération des Enrôlés de Force, quatre de nos camarades seront décorés du Ruban en Argent. Il s'agit de Louis Closter, Alphonse Daubenfeld, Nicolas Neuser et Albert Tresch. — Nous leur adressons nos félicitations anticipées.

Notiz über das Wort zum Sonntag.

Eine peinliche Sache für die ARD, 1. Deutsches Fernsehprogramm am Samstag, 7. 10. 1978, 22,10 Uhr!

Ein Kapuzinerpater wurde in seinem weihewollen Erinnerungsgespräch über den Opfergang eines polnischen Franziskanerpaters im KZ Dachau im Jahre 1941, unterbrochen . . . durch eine technische Panne.

Das Wort zum Sonntag, allsamstagabendliche Fernsehpredigt eines christlichen Würdenträgers, erzählte diesmal wie ein Priester **anstelle** eines noch heute in Warschau lebenden 70-jährigen Mannes starb, wie er als Polenschwein von den Nazischergen hingerichtet wurde, auch KZ-Kommandant Oberst Fischer fiel deutlich als Name . . . doch dann war es Sense mit dem Wort zum Sonntag, Schluß, aus, ein zweiter noch kürzerer Versuch der Pateransprache machte die 'Panne' noch perfekter.

«Wir entschuldigen uns, daß das Wort zum Sonntag heute aus fällt», also sprach die Fernsehansagerin.

Wer aber die in Störungen abgehackten Worte der Fernsehpredigt vernahm, Worte eines Humanisten, der in soviel Kürze (kaum mehr als eine Minute) soviel Wahrheit über KZ und Nazis sagte, dem fällt es schwer an eine technische Panne zu glauben, obwohl es scheint, als habe die Demokratie jenseits der Mosel seit einiger Zeit einen Erlaubnisschein. Sollte letzteres stimmen, wird die fällige Welle des Protestes, wie es auch dieser Leserbrief ist, nicht ausbleiben.

Spiegelbild der Freiheit.

Am 21. 10. 1978 durfte der Kapuzinerpater sein am 7. 10. 78 brüsk abgebrochenes Wort zum Sonntag der ARD 'wiederholen'. Hatte der Unterzeichnete doch gewagt anzudeuten, eine technische Panne zwischen Anführungszeichen habe der zu offenen Sprache des Paters Einhalt geboten und sie als Quasi-Verbot der Redefreiheit jenseits der Mosel hingestellt.

Was war geschehen? Nun, der Pater deckte schonungslos die Nazimethoden im KZ auf, sprach über Mord an einem polnischen Priester mit der damaligen Nazipräposition Polenschwein, nannte auch den Namen des Hauptschuldigen; diese Anschuldigungen wohlgermerkt unter dauernd sich steigenden Ton- und Bildverzerrungen... und dann hinterher die endgültige 'technische Panne' ihn daran noch ausführlicher zu werden, man (!) schreckte nicht davor zurück, das Wort zum Sonntag ganz einfach abzubrechen.

Und 14 Tage später: man wahrte den Schein und der gleiche Pater durfte ein zweites Mal auf den Bildschirm. Doch was war aus seiner Anklagerede gegen die Nazizeit geworden? Keine Silbe mehr davon, weder über Kazett noch über Mord am polnischen Priester... statt dessen durfte er Karol Wojtyla, den polnischen Kar-

dinal und jetzigen Papst beschreiben. Wer eine Parallele der beiden Ansprachen suchte, fand diese nur in zwei würdevollen, in ihrer lebenswerten Bescheidenheit so sehr respektablen polnischen Menschen, die Themata jedoch waren diametral verschieden.

Was 14 Tage an Überlegungen bewirken können, was alles in den Wandelgängen der Fernsehanstalten und unter Gottes himmlischen Gewölben geschehen kann, wurde hier spektakulär demonstriert: die mutige Anklage gegen die Nazis wandelte man in Andacht und Liebe.

In diesem Zusammenhang argumentieren, es entspreche der Ethik des christlichen Glaubens, aus großem Anlaß heraus das Böse in Verzeihung und Brüderlichkeit umzuprägen, wäre doch zu billig. Warum dann erwähnte der Pater am 7. 10. die Nazizeit und seine Märtyrer, was entspricht denn mehr dem allchristlichen Idealismus, als daß ein Mensch sich für den Andern opfert, so wie es der polnische Priester tat in Analogie zu Jesus Christus?!

Um jeder nur zu berechtigten Kritik, gerade der brisanten Gegenstandsbehandlung wegen, zu unterbinden, hätte der Pater seine erste Predigt integral und ungestört wiederholen müssen. **Das** wäre denn auch der Wahrheitsnachweis für die Redefreiheit gewesen. So war es eine Farce!

In jedem anderen westlichen Land hätte das Volk ob solcher suspekter Methoden die Fernsehanstalten gestürmt. In der BRD dagegen dürfen sich die Nazis von gestern und heute die Hände reiben.

Und wo bleiben hier außer einem isolierten Leserbrief die Proteste? Hand aufs Herz, was letztere betrifft, hätten sie nicht, auf großen Titelseiten als geistige Manipulation und Knebelung der Freiheit schlechthin aufgemacht ganz Europa überschwemmt, wäre dieser so jämmerliche Vorfall im andern Teil Deutschlands passiert?

So gesehen wurde das Wort zum Sonntag nicht nur alleiniges Trauerspiel der Demokratie jenseits der Mosel.

R. S.



Hoffentlich röselt den Helmut mech nēt nach eng Kéier!

Der Fall Filbinger

Nicht nur die Film-Serie «Holocaust» hat tief erschüttert, weite Kreise gezogen in der Bundesrepublik Deutschland und in all den Länder, in denen er bislang gezeigt wurde, sondern auch der spektakuläre Fall Filbinger hat gar manchen unserer Zeitgenossen aufhorchen lassen. Henri Koch-Kent übermittelte uns nachstehenden Text, der vom Pressedienst des «Instituts für Zeitgeschichte» im Monat September vergangenen Jahres veröffentlicht wurde.

«Die deutsche Marinegerichtsbarkeit während des Zweiten Weltkriegs hat durch die Diskussion um den ehemaligen baden-württembergischen Ministerpräsidenten Filbinger das Interesse einer breiteren Öffentlichkeit gefunden. Dabei wurden einzelne Urteile Filbingers bekannt, wenig aber über die allgemeine Situation der Marinegerichtsbarkeit im Kriege. Um dem abzuweichen, bringt das neue Heft der VIERTELJAHRESHEFTE FÜR ZEITGESCHICHTE eine von Dr. Lothar CRUCHMANN besorgte und kommentierte Dokumentation «AUSGEWÄHLTE DOKUMENTE ZUR DEUTSCHEN MARINEJUSTIZ IM ZWEITEN WELTKRIEG».

Jede Militärgerichtsbarkeit dient in erster Linie dem Ziel, die Funktionsfähigkeit der bewaffneten Macht zu bewahren, d. h. die Disziplin aufrechtzuerhalten. Mit der Verschärfung des Krieges ab 1942 verstärkte sich demgemäß der Druck nach unten im Sinne des «Durchhaltens». Gerade bei der Marine war deutlich das Trauma von 1918 zu spüren, denn dort hatten sich damals die ersten Auflösungserscheinungen gezeigt. Seitens der Marinerechtsabteilung des Oberkommandos der Kriegsmarine wurde die freiwillige Bindung des an sich unabhängigen Richters an den militärischen Führungsanspruch gefordert: «Die Kriegsgerichte müssen sich darüber im klaren sein, daß in der gegenwärtigen Kriegslage ihnen in erster Linie mit die verantwortungsvolle Aufgabe zugewiesen ist, alles zu tun, um die Schlagkraft der Truppe jederzeit zu garantieren». Die Strafzumessung hatte sich allein nach «den Erfordernissen des Krieges und des Sieges zu richten». Der Führer-Erlaß über die Ahndung der Fahnenflucht von 1940 wurde im April 1943 durch den Oberbefehlshaber der Kriegsmarine, Dönitz, noch verschärft: hartes Vorgehen, d. h. die Todesstrafe gefordert.

Je länger, härter und aussichtsloser der Krieg wurde, desto mehr Todesurteile gab es in der ganzen Wehrmacht — nicht nur in der Marine.

Die erstaunlich anmutende Tatsache, daß die deutschen Feldkriegsgerichte auch nach der Kapitulation vom 8. Mai 1945 weiterarbeiteten, sogar noch Todesurteile wegen Fahnenflucht fällten und vollstreckten, erklärt sich daraus, daß die deutschen Marineeinheiten und die Heeres-

verbände in den besetzten Ländern Dänemark und Norwegen — anders als im Reichsgebiet — beim Zusammenbruch intakt und bis zur Rückführung bzw. Entlassung ihrer Angehörigen für die Aufrechterhaltung der Disziplin in den eigenen Reihen selbst verantwortlich blieben. Den deutschen Marinerichtern in Norwegen wurden erst Ende Mai einschränkende Vorschriften der Alliierten übermittelt.

«Als sichtbare Ergebnisse der Tätigkeit der Marinejustiz stehen jedenfalls Urteile von unverständlicher Härte neben Entscheidungen, die auch nach rechtsstaatlichen Gesichtspunkten als 'normal' anzusehen sind», stellt Gruchmann abschließend fest. «Wie alle Ressorts und Institutionen, die im damaligen Staat 'funktionierten', konnte die Marinejustiz dem Verhängnis nicht entrinnen, daß sie damit zwangsläufig zugleich dem NS-Regime diene».

Ann. d. Red. — Weit erstaunlicher als die nach der Kapitulation am 9. Mai 1945 sowohl in den Heeresverbänden als in den Marineeinheiten erhaltene gebliebene «Aufrechterhaltung der Disziplin», ist die Tatsache, daß die eingefleischten Nazis in den Gefangenenlager über Andersdenkende urteilten, sich als Gerichtsbarkeit aufspielten, Todesurteile wegen Fahnenflucht fällten und vollstreckten.

Wir Luxemburger, die wir in den Augen der Deutschen nur Beutedeutsche, hinterhältige Veräter, «Saukerle» und Untermenschen waren, mußten uns höllisch in acht nehmen, um nach allem Vorhergewesenen, schließlich auch noch in russischen oder sonst welchen alliierten Kriegsgefangenenlager das Lebenslicht ausgelöscht zu bekommen, weil sich irgendjemand fand, der diesen oder jenen Luxemburger widertraf und ihn denunzierte, was zur Folge hatte, daß er spurlos verschwand. Das war die Belohnung so manchen Luxemburgers für seine patriotische Tat!

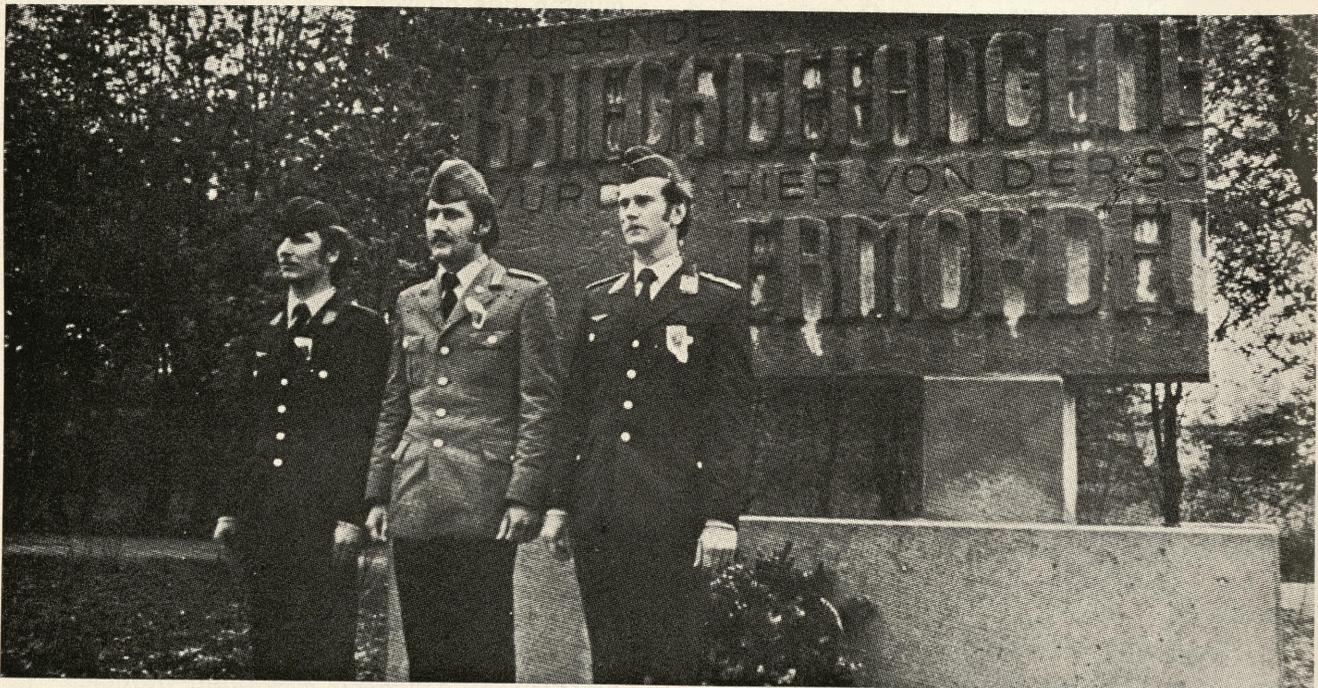
Wieviele unserer einstigen Leidensgefährten auf diese Weise in Kriegsgefangenschaft umgekommen sind, wird niemals festzustellen sein. Wäre dies möglich, könnten mit einem Schlag die Schicksale Hunderter junger Luxemburger aufgeklärt werden. Von den Verbrechern, die Stock-Nazis und die sich ihrer Ehre bewußten, blindlings gehorchenden Befehlsausführer auch noch in den Gefangenenlager verübten, will keiner reden. Ihre Schandtaten werden weder aufgedeckt noch gesühnt. Heute sind sie ehrbare, demokratische, deutsche Bürger, die womöglich auch noch nach dem kommenden 10. Juni ins Europäische Parlament einziehen werden.

Für die vermißten Luxemburger wurden und werden auch weiterhin Todeserklärungen ausgestellt. Das ist ihr «Holocaust».



Des représentants des associations-SS (HIAG = Hilfsgemeinschaft auf Gegenseitigkeit der ehemaligen Angehörigen der Waffen-SS) et de la Bundeswehr lors d'une cérémonie officielle aux morts — novembre 1978 à Hamburg

A quoi bon "HOLOCAUST" ?



Des Soldats de la Bundeswehr lors d'une cérémonie du souvenir dans l'ancien camp de concentration de Dachau — 1978

Pour sa participation à un tel acte le soldat Anselm Conrad fut frappé d'une punition par les autorités militaires.